

Prière de ne pas jeter de cacahuètes aux humains

En cage dans un zoo lyonnais, deux comédiens veulent «tourner en dérision les codes du quotidien.»

Lyon envoyé spécial

«**C**e sont des fous, même pas des ours!» lance un gosse éberlué par la vision de deux hommes en cage derrière des barreaux. A côté, Audray, adolescente en apprentissage dans un grand magasin, s'enthousiasme: «Rester deux heures sans dire un mot, c'est vraiment fort!» De la vie animalière comme critique de la condition humaine? C'est l'aventure que peuvent vivre ceux qui se promènent sous les arbres centenaires dans le zoo du Parc de la Tête d'Or à Lyon. Chaque jour entre 16 h et 18 h depuis trois semaines, les visiteurs peuvent découvrir les plus insolites des spécimens. Dans l'ancienne cage aux ours -un cercle ceint de lances acérées- deux comédiens trentenaires, Nicolas Ramond et Jean-Philippe Salério, font des gestes écarquillés, esquissent des saynètes mutiques dans un interminable théâtre de l'absurde. Happening, performance d'une nouvelle scène

expérimentale? En fait Nicolas Ramond, membre de la troupe lyonnaise «les Transformateurs» préfère parler d'un «spectacle en rupture totale avec le théâtre, qui tourne en dérision les codes du quotidien». Une façon aussi d'atteindre directement des gens qui, pour beaucoup, ne vont jamais au théâtre. C'est en observant des quidams parler aux singes que Nicolas Ramond a eu l'idée «dingue» de remplacer les primates par des hommes. Le directeur du zoo a prêté la cage jusqu'au 28 juillet, après moult hésitations devant une «demande aussi surprenante».

Les personnages inventés par le duo s'intitulent les Etranges. Un euphémisme pour désigner une réalité des plus banales. Les Etranges mènent une vie routinière: ils regardent la

télé, grignotent des cacahuètes, plongent dans la mer. Sauf que d'infimes aberrations viennent parasiter leur vie sans histoire. Ils sont vêtus d'un pseudo costume noir Blues Brothers. L'écran de la télé est percé. Dans la cage, une poule en plastique pond des oeufs bleus. Une flaque d'eau saumâtre tient lieu de mer méditerranéenne, etc. Seize tranches de vie se succèdent, mises au point au cordeau par des répétitions sur vidéo. On passe du gag clownesque au réalisme le plus émouvant lorsque le duo est scotché devant l'écran télé, seule réalité dans un monde de simulacre... On retrouve bien sûr les influences de Buster Keaton, des Monty Python, de Jacques Tati, mais surtout le plus imprévisible des acteurs: le public lui-même qui, désar-

çonné, joue les dialoguistes. Chaque jour, une centaine de personnes passent ou repassent, intriguées par ces sketches énigmatiques dénués de toute construction logique. On vient s'injecter une dose de cette zoologie définie comme la «monotone destinée» de tout un chacun, selon Alexandre Vialatte, pour qui «l'homme ne peut que naître, mourir ou se marier». «Si ingénieuses que soient ses façons de faire ces trois choses, on sait d'avance qu'il n'en sortira pas... Face au silence inexpugnable des acteurs, le public devient intarissable. Le but recherché par les Etranges. «La rencontre avec le public est inéluctable» s'enthousiasme Nicolas Ramond pour qui le

spectacle se résume à un jeu subtil avec la frontière du monde extérieur représentée par le fer de la grille ouvragée façon branches d'arbre. «La cage fonctionne comme un miroir», explique Jean-Philippe Salério, les gens agressifs sont renvoyés à leur propre agressivité.»

Cette représentation outrancière de la vie sociale est ostensiblement insoutenable pour certains. Ainsi, un jour Jean-Philippe s'est senti obligé d'envoyer un verre d'eau à une spectatrice qui l'avait arrosé de Coca. Une autre fois, c'est une Chinoise 11 «Nous aussi, nous avons des prisons!» Ces réactions ne sont pas pour déplaire aux Etranges pour qui le spectacle idéal est

largement façonné par un hasard étrangement créatif. Un jour, une femme hurle: «Vous êtes ridicules. Les enfants veulent voir des animaux!» Une autre, faisant mine de s'adresser à des ours, a fait passer entre les grilles un gâteau qu'elle avait confectionné. «Nous avons montré notre gratitude. De même lorsque les gens lancent des cacahuètes, nous rembarrons d'un geste les lanceurs, car en tant qu'humains, les Etranges sont clean. Ce ne sont pas des singes, ils se brossent!» remarque Jean-Philippe Salério. On renvoie également au duo le cliché des acteurs chômeurs professionnels, avec jet de piécettes. «Les pauvres, ils sont obligés de faire ça pour gagner leur vie...» ●

DANIEL LIGHT